

LA BARRETTE

Bulletin des membres de la
Communauté 'Summorum Pontificum'

Diocèse de Nancy et de Toul



N°50

Octobre 2013



Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu lui fasse sentir son empire, nous vous en supplions et vous, Prince de la milice céleste, repoussez en enfer par la force divine Satan et les autres esprits mauvais, qui œuvrent dans le monde à la perte des âmes.

Calendrier Liturgique

Dim 29/09	DÉDICACE DE ST MICHEL ARCHANGE , 1 ^{ère} cl., 19 ^{ème} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE La solennité de Ste Thérèse est interdite cette année
30/09	St Jérôme, Conf. et Doct. , 3 ^{ème} cl.
01/10	ST RÉMY** , Év. et Conf., 3 ^{ème} cl.
02/10	Les Saints Anges Gardiens , 3 ^{ème} cl.
03/10	SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS , 2 ^{ème} cl.**
04/10	St François d'Assise, Conf. , 3 ^{ème} cl.
05/10	De la sainte Vierge*, 4 ^{ème} cl., St Placide et ses compagnons, Martyrs
Dim 06/10	20 ^{ème} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE, 2 ^{ème} cl. SOLENNITÉ DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE
07/10	NOTRE-DAME DU ROSAIRE , 2 ^{ème} cl., St Marc 1 ^{er} , Pape et Conf.
08/10	Ste Brigitte de Suède, Veuve , 3 ^{ème} cl., St Serge et de ses compagnons, Martyrs
09/10	STS DENYS, RUSTIQUE ET ÉLEUTHÈRE** , 3 ^{ème} cl., Mémoire de St Jean Léonardi, Conf.
10/10	St François Borgia, Conf. , 3 ^{ème} cl.
11/10	MATERNITÉ DE LA T.S. VIERGE , 2 ^{ème} cl.
12/10	De la Ste Vierge*, 4 ^{ème} cl.
13/10	21 ^{ème} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE, 2 ^{ème} cl.
14/10	St Calixte Ier, Pape et Martyr , 3 ^{ème} cl.
15/10	Ste Thérèse d'Avila, Vierge , 3 ^{ème} cl.
16/10	Ste Hedwige, Veuve , 3 ^{ème} cl.
17/10	Ste Marguerite-Marie Alacoque, Vierge , 3 ^{ème} cl.
18/10	ST LUC, ÉVANGÉLISTE , 2 ^{ème} cl.
19/10	St Pierre d'Alcantara, Conf. , 3 ^{ème} cl.
20/10	22 ^{ème} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE, 2 ^{ème} cl., dimanche des Missions
21/10	BHX CHARLES DE LORRAINE , 2 ^{ème} cl. ¹ , St Hilarion, abbé, Ste Ursule et ses comp., V. Mm.
22/10	De la Férie*, 4 ^{ème} cl.
23/10	St Antoine-Marie Claret , 3 ^{ème} cl., ST EUCHAIRE, Martyr**
24/10	St Raphaël, Archange , 3 ^{ème} cl., anniversaire de la consécration de notre Évêque**
25/10	De la Férie*, 4 ^{ème} cl., Sts Chrysanthe et Darie, Martyrs
26/10	De la Ste Vierge*, 4 ^{ème} cl., St Évariste, Pape et Martyr
27/10	23 ^{ème} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE, barrette de Novembre et quête pour le chauffage NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, ROI , 1 ^{ère} cl.
28/10	ST SIMON ET ST JUDE, APÔTRES , 2 ^{ème} cl.
29/10	De la Férie*, 4 ^{ème} cl.
30/10	De la Férie*, 4 ^{ème} cl., ST ALCHAS, 3 ^{ème} Év. de Toul
31/10	De la Férie*, 4 ^{ème} cl.
01/11	FÊTE DE TOUS LES SAINTS , 1 ^{ère} cl., fête d'obligation , messe à 9h25
02/11	COM. DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS , 1 ^{ère} cl.
03/11	24 ^{ème} DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE, 2 ^{ème} cl.
* : les jours de Férie, on dit soit la messe du dimanche précédent, soit celle du saint éventuellement commémoré ce jour-là, soit toute messe votive au choix du célébrant.	
** : PROPRE DIOCÉSAIN OU PROPRE DE FRANCE.	

Dimanche 20 octobre, dimanche des Missions : quête impérée pour les œuvres missionnaires.

¹ Le Patron de la Chapellenie n'étant « que » béatifié, les règles liturgiques limitent sa fête au rang de deuxième classe et en empêchent la solennité le dimanche. La limitation du culte est la principale différence dans la vie quotidienne de l'Église entre un bienheureux et un saint canonisé.



Les anges et nous

Les conférences sur les anges et les démons de 2012 ont vu une grande affluence, plutôt inattendue. Mais la connaissance intellectuelle du rôle des anges dans le gouvernement du monde et dans nos vies ne suffit pas, de la même manière que la connaissance du Credo n'est pas la foi : il faut que ce que notre intelligence a pu saisir du mystère de Dieu se transforme en actes concrets dans notre quotidien.

Nous ne voyons pas les anges, c'est une évidence, nous ne sentons pas leur présence. Pourtant ils sont en permanence autour de nous et avec nous.

Chacun de nous dans sa solitude est toujours accompagné de son ange gardien, et lorsque nous prenons le *Stanway*², nous pouvons imaginer que nous sommes entourés d'autant d'anges qu'il y a de passagers, et peut-être même que le machiniste en a deux pour lui en raison de sa responsabilité.

Lorsque nous entrons dans une église, outre notre ange gardien, nous pouvons être sûrs que des anges veillent auprès du tabernacle pour qu'il y ait toujours une garde d'honneur auprès de leur souverain Maître.

Et à la Messe, après la consécration, il y a foule angélique, car la descente du Christ sur l'autel s'accompagne d'un cortège royal.

Que faire d'une telle présence ? Bien sûr nous invoquons St Michel, prince de la milice céleste, contre les assauts du démon contre l'Église et dans nos vies, et nous faisons bien.

Mais notre ange gardien ? Ceux des membres de nos familles ou de nos amis ? Plus que tous les Saints du Paradis, ils sont directement concernés par le salut de notre âme ou de celle de leur protégé : c'est leur mission. Ils nous accompagnent partout, et en même temps ils voient sans cesse la face de Dieu dans les cieux³. Ils ne nous abandonnent jamais, même quand nous commettons des péchés⁴ et ils se réjouissent quand nous revenons dans le droit chemin⁵.

Il nous est impossible d'énumérer tous les services qu'ils nous rendent. Ils prient pour nous, ils offrent à Dieu nos bonnes œuvres et nos prières⁶, ils nous inspirent de bons sentiments, nous soutiennent dans l'épreuve, nous préservent du Malin et de bien des dangers et nous assistent au moment du dernier soupir. Combien de périls et de maux ne nous ont-ils pas épargnés depuis notre naissance ?

³ Cf. Matth. 18, 10.

⁴ St François de Sales : « Les anges gardiens ne nous abandonnent pas, quoique nous abandonnions Dieu ». St Padre Pio : « Ils ne nous quittent pas un instant, pas même lorsque nous osons pécher » (Epistolario III p. 83).

⁵ Luc 15, 10 : « Il naît de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent ».

⁶ Lisez le Livre de Tobie !

² Soyons à la mode !

Même si nous ne pouvons pas sentir leur présence, notre premier devoir envers eux est d'en prendre conscience. Le pape Pie XI, s'adressant à des enfants leur disait : « L'ange gardien n'est pas seulement présent, mais sa compagnie déborde de tendresse et d'amour ; ce qui requiert de notre part à son égard un amour fait de tendresse, c'est-à-dire de la dévotion »⁷.

L'ange gardien nous est donné par Dieu par

amour pour nous, il est le reflet de cet amour, il est fidèle et puissant. En développant avec lui cette relation d'amour, en lui étant dévot, en le priant, en le respectant, les inspirations qu'il nous donnera pour suivre le chemin de Dieu n'en seront que plus évidentes.

Et si nous, nous lui sommes aussi fidèles, ce commerce d'amitié que nous aurons commencé ici-bas, nous le poursuivrons avec lui au ciel.

Abbé Husson

⁷ Discours, 2 septembre 1934.

Pour une connaissance approfondie des anges et des démons, de leur existence, de leur vie, de leur rôle, nous ne pouvons que recommander l'ouvrage basé sur la théologie de St Thomas d'Aquin du R.P. Bonino, dominicain de la province de Toulouse et secrétaire de la Commission Théologique Internationale : Serge-Thomas BONINO, Les anges et les démons, quatorze leçons de théologie, éd. Parole et Silence, 2007. On se reportera toujours avec profit à l'excellent livre des moines du Barroux sous la direction de Dom Gérard : Catéchisme des Anges, Ed. Sainte-Madeleine, 2007.



La Messe de saint Grégoire XVème siècle détail

Explication de la Messe

La Consécration I

Chacune des deux consécrations, celle du pain et celle du vin, est précédée d'un texte qui l'introduit.

Ces deux textes étant parallèles, nous les

étudierons ensemble, avant de voir ensuite les paroles consécratoires proprement dites le mois prochain. En effet, dans toutes les liturgies, le récit de l'institution eucharistique repose sur une tradition indépendante des

évangiles. En même temps qu'on enrichissait ce récit de diverses circonstances, on a cherché

à en rendre symétriques les deux parties.

Avant la Consécration de l'hostie :

<p>Qui prídíe quam paterétur,</p> <p><i>Qui prídíe, quam pro nostra omniúmque salúte paterétur, hoc est hódíe,</i></p> <p><i>accipit hostiam, accépit panem in sanctas ac venerábiles manus suas,</i> <i>elevat oculos ad cælum, et elevátis óculis in cælum ad te Deum Patrem suum omnipoténtem, caput inclinát, tibi grátias agens,</i> <i>signat super hostiam, bene✠díxit, fregit, dedítque discíplis suis, dicens :</i> <i>Accípíte, et manducáte ex hoc omnes.</i></p>	<p>Celui-ci, la veille du jour où Il devait souffrir,</p> <p><u>Le Jeudi Saint on dit :</u></p> <p><i>Celui-ci, la veille du jour où Il devait souffrir pour notre salut et celui de tous, c'est-à-dire aujourd'hui,</i> <i>il prend l'hostie, prit du pain dans ses mains saintes et vénérables</i> <i>il élève les yeux au ciel, et les yeux levés au ciel vers Vous, Dieu, son Père tout-puissant,</i> <i>il incline la tête, Vous rendant grâces,</i> <i>il signe sur l'hostie, le bé✠nit, le rompit et le donna à ses disciples en disant :</i> <i>recevez et mangez-en tous.</i></p>
---	--

Avant la Consécration du calice :

<p>Simili modo póstquam cenátum est,</p> <p><i>ambabus manibus accipit calicem, accípiens et hunc præclárum cálicem in sanctas ac venerábiles manus suas :</i> <i>item caput inclinát, tibi grátias agens,</i></p> <p><i>sinistra tenens calicem, dextera signat super eum, bene✠díxit, dedítque discíplis suis, dicens :</i> <i>Accípíte, et bíbite ex eo omnes.</i></p>	<p>De même, après le repas,</p> <p><i>il prend le calice des deux mains, il prit ce précieux calice dans ses mains saintes et vénérables,</i> <i>il incline de nouveau la tête, Vous rendant grâces encore,</i> <i>tenant le calice de la main gauche, il le signe de la droite, le bé✠nit et le donna à ses disciples en disant :</i> <i>recevez et buvez-en tous.</i></p>
---	--

Le récit de l'Institution se trouve en quatre endroits du Nouveau Testament : Matthieu 26, 26-28 ; Marc 14, 22-24 ; Luc 22, 19-20 et la première épître aux Corinthiens 11, 23-26, nous reproduisons ces textes à la fin de l'article.

Mais on peut dire que la première modification que l'Église apporta à la Messe concerne justement le rite de la consécration⁸.

Certaines paroles ont été ajoutées par acte d'adoration pour préciser les gestes de Notre-Seigneur : « dans ses mains saintes et vénérables », « précieux calice ». St Thomas d'Aquin nous dit : « La consécration est accomplie exclusivement par les paroles du Christ. Mais il est nécessaire d'y ajouter d'autres paroles pour préparer le peuple qui y participe »⁹.

Ces modifications sont communes à toutes les liturgies : comment l'expliquer ? Innocent III¹⁰, l'un des rares grands Papes liturgistes, répondra ainsi à l'archevêque de Lyon en 1202 (Le Pape parle des paroles de la consécration

⁸ Le P. Jungmann, auteur d'une des plus complètes histoires de la Messe, écrit : « Ce qui nous frappe ici surtout, c'est de constater que les textes de ce récit [de l'institution de l'Eucharistie] – et ce trait est d'une netteté particulière dans les plus anciens, qu'ils aient été transmis jusqu'à nous ou qu'ils aient été restitués grâce aux études comparatives – **ne reproduisent jamais purement et simplement** l'un des textes de l'Écriture. *Missarum Solemnia*, III, p. 111.

⁹ IIIa, q. 82, art. 5, sol. 1.

¹⁰ +1216.

proprement dites, mais ses propos peuvent s'appliquer à l'ensemble) :

Nous voyons bien des choses, des paroles, ainsi que des actes du Seigneur, qui ont été omis par les évangélistes et que, comme on peut lire, les apôtres ont complétés oralement ou exprimés par leur action.¹¹

De fait, nous touchons ici la conséquence d'un fait historique : la Messe fut célébrée avant que les Évangélistes ou St Paul n'aient écrit le récit de l'Institution : les textes liturgiques sont ici des vestiges de la vie liturgique des premières années qui suivent la Pentecôte avant l'écriture du Nouveau Testament.

Seul l'expert inconscient de la Tradition orale de l'Église comme instrument de la Révélation de Dieu aura l'inconscience de vouloir modifier ces textes pour les rendre plus « conformes » (selon lui) au texte biblique.

En regardant ces deux textes, nous voyons leur parfaite symétrie, si on excepte l'ajout qui est fait le Jeudi Saint :

- une introduction, qui lie le texte à ce qui précède et le fixe dans l'histoire,
- le corps du texte qui rappelle les gestes du Seigneur,
- enfin le début du commandement « recevez et... » qui introduit les paroles de la consécration.

L'introduction : le lien temporel

Dès les premiers mots, la scène est située dans le temps : « *la veille du jour où Il devait souffrir* »¹². Et cette précision temporelle est complétée le Jeudi Saint : « *pour notre salut et celui de tous*¹³, *c'est-à-dire aujourd'hui* ».

¹¹ DS 782.

¹² Cette phrase s'inspire de Luc. 22, 15 : « J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, **avant de souffrir** ».

¹³ Selon certains historiens, cette incise : « *pour notre salut et celui de tous* » était dite à toutes les Messes sans doute avant

Le lien de la Cène avec la Passion et sa valeur rédemptrice est clairement indiqué. Les liturgies orientales ont tendance dans leurs différents formulaires¹⁴ à utiliser les mots de St Paul « la nuit où Il fut livré »¹⁵.

Cette indication temporelle affirme la réalité historique de la Cène et indique son sens profond : la Cène anticipe sacramentellement le sacrifice de la Croix, elle lui est indissociablement liée. Même si, dans le mystère de la Rédemption, la Passion, la Mort et la Résurrection du Christ sont inséparables, le mystère de la Cène est lié à la Passion et à la Croix avant tout.

De la même manière, le récit de la consécration du vin est fixé dans l'histoire : « *De même, après le repas* ». Le repas pascal juif comportait plusieurs étapes, qu'il serait trop long de reprendre ici.



Les gestes du Seigneur

« *Il prit* » : ce geste est commun à tous les récits bibliques et tous les textes liturgiques et bien sûr commun à tous les prêtres qui célèbrent (c'est pourquoi l'Église exige l'intégrité physique pour l'ordination), sauf malheureusement dans le rite de concélébration moderne où les concélébrants se contentent de « montrer » le pain que seul le célébrant principal saisit.

Grégoire le Grand, avant d'être réservée, avec l'ajout « *c'est-à-dire aujourd'hui* » au Jeudi Saint.

¹⁴ Dom Cagin dans *Eucharistia* recense et compare plus de 70 formulaires différents des paroles de la consécration.

¹⁵ I Cor. 11, 23.

« *Dans ses mains* » : pour le pain, plusieurs liturgies orientales disent « sur ses mains » car le prêtre commence par poser l'hostie sur sa paume pour la bénir ensuite et enfin la prendre des deux mains.

Les récits bibliques ne mentionnent pas « les mains » du Seigneur, c'est un complément liturgique au verbe prendre, une sorte d'exclamation d'étonnement et de révérence qui se développe dans les adjectifs qui suivent : « *saintes et vénérables* ». La sobriété latine se contentent de ces deux qualificatifs, la prolixité orientale s'envole : « *saintes et immaculées, et incompréhensibles, et bienheureuses, et qui donnent la vie* »¹⁶, « *saintes, divines, immortelles, immaculées et créatrices* »¹⁷. Mais il est possible que sous l'influence monophysite¹⁸ le texte liturgique oriental veuille accentuer le plus possible la divinité du Christ.

« *Et les yeux levés au ciel vers Vous, Dieu, son Père tout-puissant* » : ici encore, nous sommes hors du texte biblique dans un émouvant appel au Père, une muette prière des yeux élevés qui trouve son origine dans le récit de la multiplication des pains :

*Après avoir ordonné à la foule de s'asseoir sur l'herbe, Il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, Il les bénit*¹⁹.

C'est aussi un geste que Notre-Seigneur accomplit deux fois dans l'Évangile de St Jean avant de s'adresser directement à son Père²⁰.

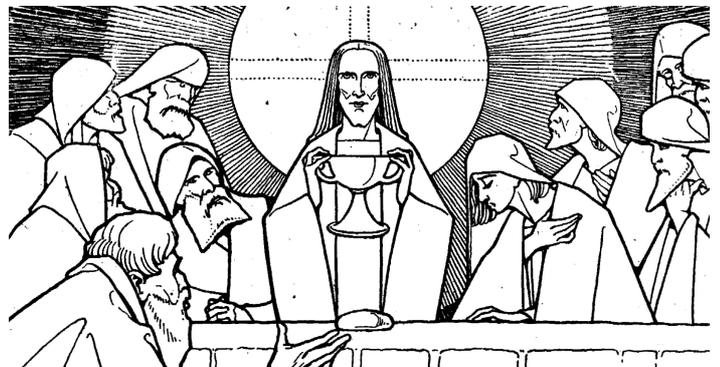
Ici le contexte liturgique fait préciser « *Vers Vous* » et ajoute des titres divins : « *son Père* » et « *Tout-puissant* » : on reprend ici les invocations début de la préface et du *Te*

igitur.

« *Vous rendant grâces [encore], le bénit, [le rompit] et le donna à ses disciples en disant* » : nous avons ici une énumération des gestes du Christ qui reprend ceux indiqués dans les textes bibliques, *encore* est ajouté à la consécration du calice et *le rompit* ne concerne bien sûr que le pain. Certaines traditions orientales disent « à ses Apôtres et à ses disciples ».

On trouve dans le récit de la consécration du calice deux différences avec celle du pain : le récit ne mentionne plus la levée des yeux au ciel, considérant sans doute qu'elle introduisait la double consécration ; en revanche, on ressent une émotion certaine quand le texte reprend le psaume 22 :

*Vous avez préparé devant moi une table contre ceux qui me persécutent. Vous avez oint ma tête d'huile, et que mon calice enivrant est précieux !*²¹



Les gestes du prêtre

Le récit sacré est entièrement placé sous le signe du commandement donné par le Seigneur, c'est ce qu'indiquent les gestes qu'accomplit le prêtre dans une sorte d'imitation dramatique.

Au fur et à mesure qu'il rapporte les gestes du Christ, il les reproduit lui-même : il prend le pain ou le calice, il les prend pour les

¹⁶ Liturgies coptes de St Basile et de St Cyrille.

¹⁷ Anaphore arménienne.

¹⁸ Hérésie orientale, le Christ n'a qu'une seule nature : la nature divine.

¹⁹ Matth. 14, 19.

²⁰ Jn. 11, 41; 17, 1.

²¹ Ps. 22, 5.

présenter à Dieu car il les élève au dessus du corporal. Il lève les yeux au ciel « vers Vous, Père tout-puissant » (n'oublions pas que tout le Canon est une prière adressée uniquement au Père), il incline la tête comme s'il rendait lui-même hommage en rendant grâce, il bénit par le geste qui traduit la bénédiction en liturgie, le signe de Croix. Dans certaines liturgies d'orient, il fait semblant de rompre l'hostie, ou bien s'il la rompt vraiment, il garde les deux parties jointes.

Par cette imitation littérale des gestes du Christ, non seulement le prêtre accomplit le commandement de faire ce qu'Il a fait, mais il accomplit son être même d' « autre Christ » :

L'essence de l'événement se renouvelle dans l'instant présent. Le récit de ce qui fut devient accomplissement actuel. Dans le prêtre, c'est le Christ qui se tient à l'autel, qui prend le pain et saisit « ce précieux » calice. Un tel langage fait très vivement sentir que le Christ Lui-même entre en action et que, dans les paroles qui suivent, la puissance qui émane de Lui

*accomplit seule la transsubstantiation.*²²

Le début du commandement

« Recevez et... » : ici nous avons un problème posé par le verbe latin, et aussi par le verbe grec que l'on trouve dans le texte biblique. Les deux signifient surtout « recevoir », mais peuvent parfois être traduits par « prendre ». Malheureusement, la traduction moderne ayant fait ce deuxième choix, on peut voir certains fidèles essayer de saisir eux-mêmes l'hostie des doigts du prêtre pour la « prendre »... afin d'obéir littéralement eux-aussi à l'ordre du Christ. Pourtant l'Évangile selon St Jean semble bien nous donner l'interprétation exacte quand St Jean demande au Seigneur qui sera le traître :

*Jésus répondit : C'est celui à qui Je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, Il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.*²³

²² Jungmann, o.c., p. 120

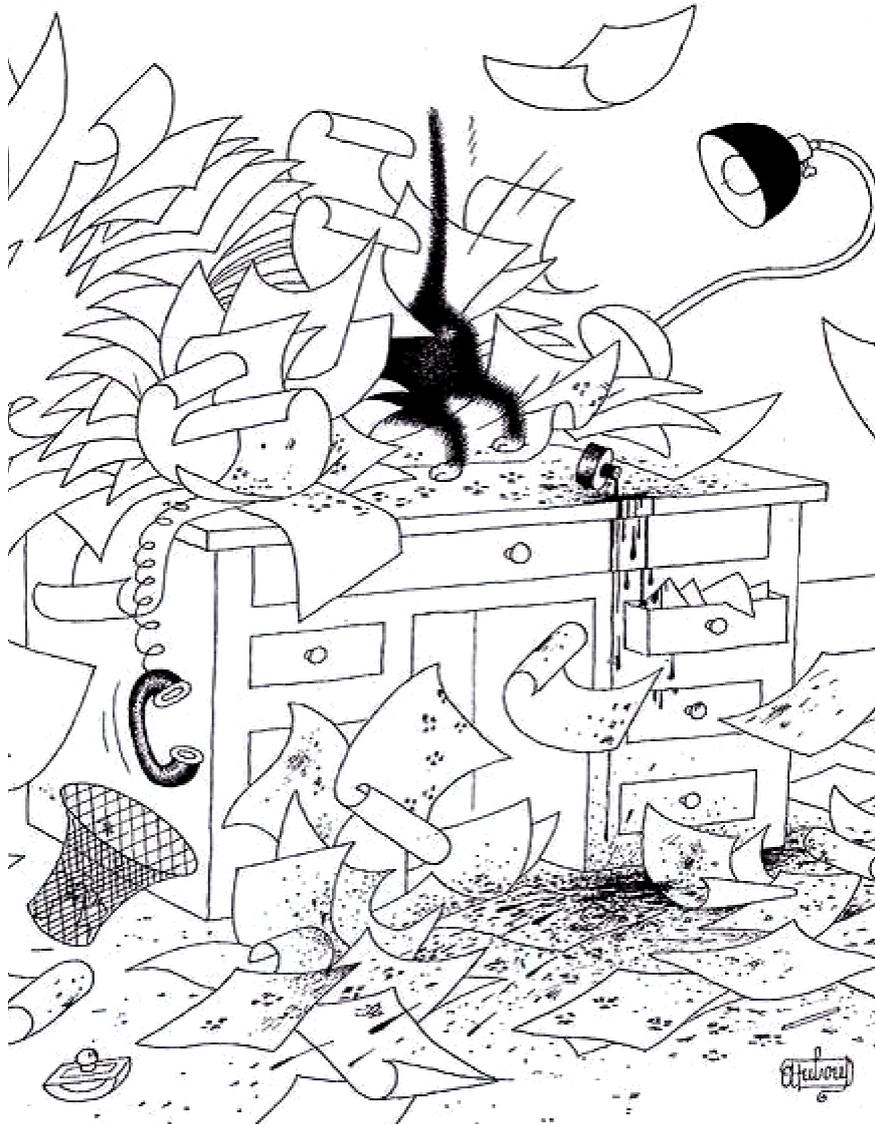
²³ Jn. 13, 29.

Les récits de l'Institution dans le Nouveau Testament

Matth. 26, 26-28.	Marc. 14, 22-24.	Luc. 22, 19-20.	I Cor. 11, 23-26.
v. 26. Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, en disant: Prenez et mangez : ceci est Mon corps.	v. 22. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et l'ayant béni, Il le rompit et le leur donna, en disant: Prenez, ceci est Mon corps.	v. 19. Puis, ayant pris du pain, Il rendit grâces, le rompit, et le leur donna, en disant: Ceci est Mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de Moi.	v. 23. Car j'ai appris du Seigneur ce que je vous ai moi-même transmis : que le Seigneur Jésus, la nuit où Il était livré, prit du pain, v. 24. et après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Prenez et mangez : ceci est Mon corps, qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de Moi.
v. 27. Et, prenant le calice, Il rendit	v. 23. Et ayant pris le calice et rendu grâces,	v. 20. Il prit de même le calice, après qu'Il	v. 25. Il prit de même le calice après avoir

<p>grâces, et le leur donna, en disant: Buvez-en tous; v. 28. car ceci est Mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés.</p>	<p>Il le leur donna, et ils en burent tous. v. 24. Et Il leur dit: Ceci est Mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour un grand nombre.</p>	<p>eut soupé, en disant: Ce calice est la nouvelle alliance en Mon sang, qui sera répandu pour vous.</p>	<p>soupé, en disant: Ce calice est la nouvelle alliance en Mon sang; faites ceci en mémoire de Moi, toutes les fois que vous en boirez. v. 26. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne.</p>
---	---	--	--

Réponse à la question : pourquoi l'abbé ne retrouve jamais son courrier et n'y répond donc pas...



Je cherche ma BALLLLLLLLLLLLLLLLE !!!

Je veux
que tu me serves
d'instrument
pour attirer
des cœurs
à mon Amour.

- N.S à Ste Marguerite-Marie.

Parce que la charité du monde s'est
refroidie,



Thermomètre
de la Charité

le Seigneur Jésus a voulu réveiller les
cœurs alanguis et souffrants



en révélant les trésors de
son divin Cœur à Sainte
Marguerite-Marie (1647-1690),



Paray-le-Monial

pour que les hommes reviennent
aux sources vives de l'Évangile



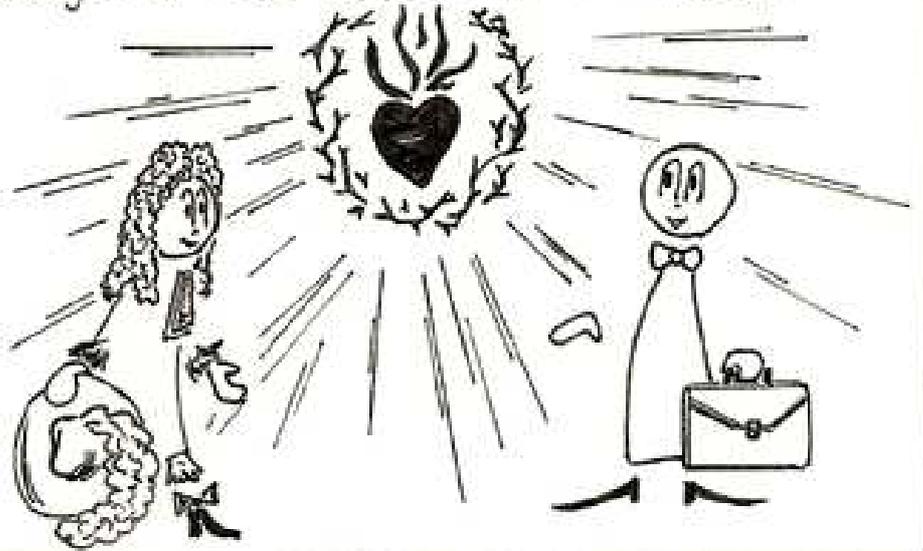
et comprennent mieux la
réalité de Son Amour...



« Mon divin Cœur est si passion-
né d'amour pour les hommes...
... Toi, du moins... »

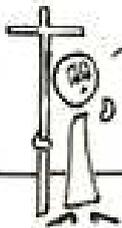
Jésus cherche des disciples et des amis qui se fassent les témoins de Son ardente Charité, et les instruments du règne de Son Amour dans ce monde ...
Jésus cherche des Apôtres de Son Amour divin !

Comme il y a trois siècles, Jésus lance toujours ses appels à l'Amour.



Car ceux qui correspondent à Son Amour ne sont trop souvent qu'une minorité ;

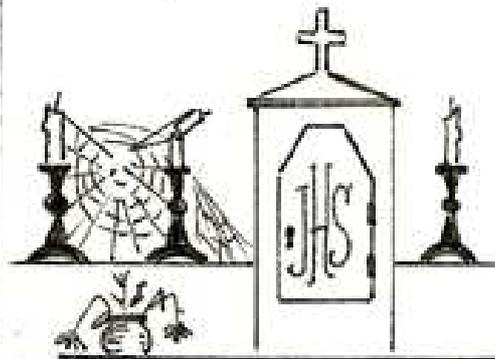
Amour de Dieu, jusqu'au mépris de soi.



Amour de soi, jusqu'au mépris ... de Dieu !



alors qu'il reçoit de la plupart des outrages, des ingratitude, du mépris, et qu'il est délaissé en beaucoup de tabernacles !



Comme à Sainte Marguerite-Marie, il peut nous demander notre cœur.

... pour y faire reposer mon Amour si méprisé !



Pouvons-nous refuser d'être ses instruments, au service de Son Oeuvre de salut et d'amour ?



frère lux. M. S.



Pièce de monnaie de René II :
« Salut ô Croix précieuse »

PETITE HISTOIRE DE LA CROIX DE LORRAINE

La croix de Lorraine est d'abord une représentation de la croix du Christ avec le *titulus*, c'est-à-dire le panneau sur lequel était inscrit la condamnation du supplicié (INRI : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs).

Le premier à avoir utilisé la croix en guise d'emblème fut l'empereur Constantin qui eut la révélation d'utiliser ce signe qui devait le mener à la victoire sur ses ennemis (*In hoc signo vinces* : Par ce signe tu vaincras).

De nombreuses parcelles de la vraie croix, découvertes au Golgotha par sainte Hélène, la mère de Constantin, ont été ramenées en occident par les croisés.

Souvent ces petits morceaux, taillés dans la croix du Christ, étaient placés dans un reliquaire en forme de croix double, de façon à imiter la croix primitive (le *titulus* formant la branche supérieure). On trouve plusieurs de ces reliquaires en Lorraine et autres lieux de la chrétienté dès le XI^{ème} siècle.

La Croix d'Anjou

Le baron Jean d'Alluye, originaire d'Anjou prit part à la sixième croisade d'où il rapporta un morceau important de la vraie croix. Ce chevalier devait céder la précieuse relique à

l'abbaye cistercienne de la Boissière proche de Saumur. Ce reliquaire fut vite l'objet d'une profonde vénération de la part des habitants de la région. Cette croix en tant que symbole fut largement utilisée par les comtes d'Anjou sur les bannières et dans les représentations héraldiques.

Lors de la Révolution française, la relique fut vendue à la Maison des Incurables de Beaugé où elle se trouve encore actuellement.

La Croix de Lorraine

C'est René 1er d'Anjou, devenu duc de Bar puis de Lorraine en 1431 qui, le premier, introduit en Lorraine l'emblème de la croix à double traverse. Les ducs suivants firent largement usage de cette représentation de la croix.

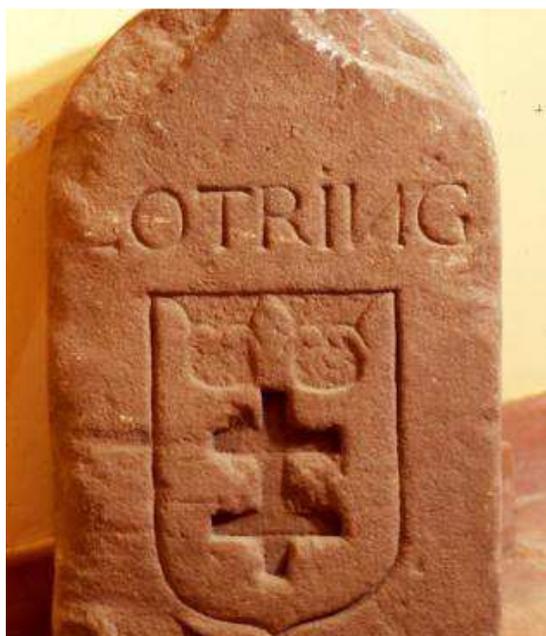
L'appellation connue sous le nom de « Croix de Lorraine » date de la guerre contre les Bourguignons et la célèbre bataille de Nancy (5 janvier 1477) qui vit la défaite et la mort de Charles le Téméraire sous les murs de la capitale Lorraine. Le signe de ralliement des troupes lorraines arboré sur les bannières et cousu sur les habits était la croix à double traverses qui s'opposait alors à la croix de saint André portée par les Bourguignons.



Gravure de la bataille de Nancy : outre l'étendard à la croix de Lorraine, on peut voir celle-ci sur l'épaule de soldats lorrains, tandis que les bourguignons portent la croix de St André.

Si cet emblème a été utilisé durant des siècles par les ducs de Lorraine, il devait plus ou moins disparaître à partir de l'occupation française des duchés dès la moitié du XVII^e siècle.

Cependant, la Croix de Lorraine s'opposa avec vigueur au croissant des conquérants de l'Islam. A cette époque, Charles V de Lorraine mena plusieurs victoires contre l'envahisseur, notamment, lors du siège de Vienne en 1683.



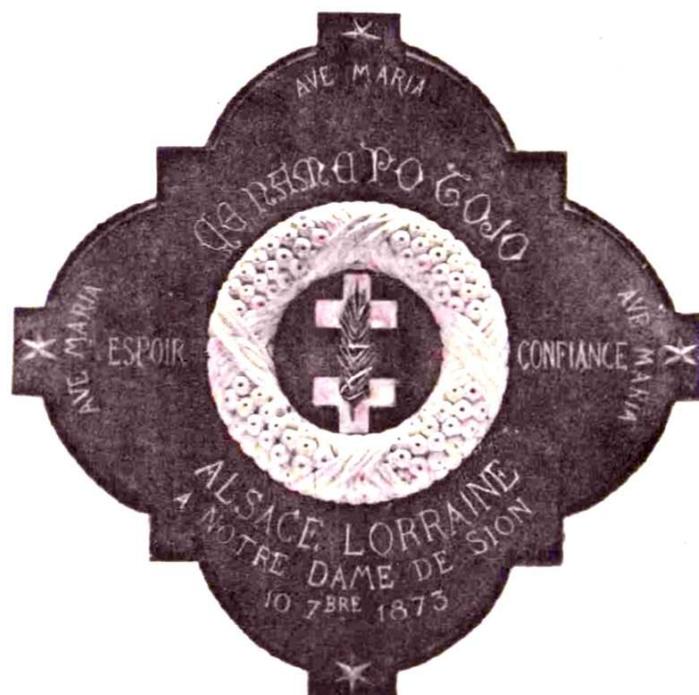
LOTRING : pour Lothringen, Lorraine
Borne frontière de 1609 Lorraine-Alsace (Photo : PNRVN La Petite Pierre) Musée de la Citadelle de

Le retour de la Croix de Lorraine

C'est au XIX^e siècle que l'on voit réapparaître ce symbole écarté parce qu'il évoquait trop le particularisme des Lorrains.

En effet, sous la Troisième République, la Croix de Lorraine retrouve une certaine vogue. On la voit représentée un peu partout lors des cérémonies du premier centenaire de l'annexion de la Lorraine à la France (1766-1866).

Après la défaite de 1870, la croix de Lorraine sert de symbole aux revanchards et aux populations des provinces éprouvées, annexées à l'Empire Allemand.



Basilique de Sion : la Croix de Lorraine brisée déposée par les Lorrains annexés le jour du couronnement de la statue de Notre-Dame le 10 septembre 1873, la Croix fut réparée en 1919.

Enfin, la croix de Lorraine a ressurgi lors du dernier conflit mondial pour s'opposer à la croix recourbée des Nazis. Le 30 juin 1940, l'amiral Musselier commandant des forces navales libres, et dont la mère était lorraine, fit porter à ses marins un insigne représentant une croix de Lorraine rouge sur

fond bleu.

Le Général De Gaulle n'approuva pas cette décision, puis au bout d'un an laissa ses fantassins arborer ce signe devenu celui de la France libre et de la résistance. Avec le général Leclerc de Hautecloque en tête, l'armée de libération du pays avait pour insigne une carte de France sur laquelle était plaquée la croix de Lorraine. Un couplet du chant de marche de l'armée Leclerc dit ...

Sur une France une croix de Lorraine,

*Écusson d'or qu'on porte fièrement
C'est le joyau que veulent nos mairaines,
C'est le flambeau de tous nos régiments...*

La Croix de Lorraine devint ainsi le symbole de la libération de la France et De Gaulle en fit le motif central de ses décorations (Médaille de la résistance, service militaire volontaire de la France Libre, croix de la Libération).

Jean-Marie Cuny

HUMOUR

L'art de la répartie



Quand c'était le bon temps du respect aux professeurs... mais maintenant, tout a changé :

Un professeur déjeune à la cantine quand un élève vient s'asseoir en face de lui.

Le professeur lui dit :

- Un oiseau et un cochon ne déjeunent pas ensemble !
- Eh bien, je m'envole ! lui répond l'élève.

Le professeur est vert de rage, il décide de lui coller un zéro pour le contrôle de la semaine suivante mais l'élève répond parfaitement à toutes les questions. Alors le professeur lui pose un petit problème :

- Tu es dans la rue et tu trouves deux sacs, l'un contient des billets de banque et l'autre de l'intelligence, lequel choisis-tu ?
- Le sac rempli de billets, répond l'élève.
- Moi, à ta place, j'aurais choisi l'intelligence !
- Les gens prennent toujours ce qu'ils n'ont pas ! lui répond l'élève.

Le professeur étouffe sa rage, prend sa copie et inscrit « Imbécile ».

L'élève prend sa copie va s'asseoir et au bout de quelques minutes revient.

- Monsieur, lui dit-il, vous avez signé mais vous avez oublié de me mettre une note !



Le trouble de St Pierre

Saint Pierre, gardien du Paradis, reçoit un jour dans son bureau la visite du Père Éternel :

— Alors saint Pierre, tout se passe bien ?

— Oh oui mon Dieu ! Vraiment, vraiment, je fais bien attention et tous ceux qui entrent le méritent !

— Bien... bien... si cela ne vous dérange pas, j'aimerais jeter un petit coup d'œil sur vos registres !

Le Père ouvre le dernier registre tenu par saint Pierre, l'examine, fronce les sourcils, referme le registre et se tourne d'un air menaçant vers Saint Pierre :

— Mais ça ne va pas du tout ça... Vous avez laissé entrer des gens qui ne méritaient pas d'entrer au Paradis !!! Soyez plus vigilant, je repasserai la semaine prochaine !

Mais saint Pierre ne reconnaît même pas les noms que le Père a pointés sur le registre, il n'y comprend rien ! Pendant la semaine suivante, saint Pierre redouble de vigilance... il ne veut surtout pas perdre sa place ! Lorsque le Père revient, il est serein...

— Alors saint Pierre, tout s'est bien passé ? (Il ouvre le registre)

— Oh oui mon Dieu ! Cette semaine je les ai tous passés au peigne fin !

— Mais ça ne va pas du tout ! Saint Pierre, votre travail est lamentable ! Dans ma grande miséricorde je vous pardonne une nouvelle fois... mais que cela ne se reproduise plus !

Saint Pierre est effondré... Que se passe-t-il ? Pourquoi depuis quelques semaines, en dépit de la grâce que Dieu lui a donnée, des âmes entrent au Paradis sans qu'il s'en rende compte ! Il sort de son bureau, se promène dans le Paradis, sent une main se poser doucement sur son épaule... Il se retourne : c'est Jésus.

— Alors saint Pierre, tout se passe bien ?

— Oh non, oh non... votre Papa va bientôt me mettre à la porte si je ne trouve pas une solution... je laisse entrer des âmes qui ne le méritent pas !

Jésus se met à sourire et regardant saint Pierre, lui murmure :

— Ah saint Pierre, vous n'avez donc pas encore compris ? Suivez-moi...

Après quelques minutes de marche, ils atteignent le mur d'enceinte du Paradis, et Jésus s'arrête en souriant... Saint Pierre, regardant vers le haut du mur comprend tout : la Vierge Marie est là, assise sur le haut du mur, elle tend son chapelet de l'autre côté et remonte les âmes qui s'y accrochent... C'est de cette manière que tant d'âmes ont trouvé le chemin vers le Paradis... vers le

Père qui les voyant arriver ainsi toutes entourées de l'amour de Marie, les a accueillies dans la Vie éternelle !

Quelques mots sur notre église...

Le 20 avril, avec Mgr Munier, notre Vicaire Général et Sœur Marie-Étienne, supérieure générale des Sœurs de Saint-Charles²⁴, les membres du bureau de l'Association Saint-Brunon ont découvert notre nouvelle église, voici les impressions de notre « spécialiste ».



Mgr Munier et deux sœurs lors de notre première visite

Quand on pousse pour la première fois la porte de l'église, on est comme saisi, pris de stupeur. On ne s'attend pas à ce que nos yeux voient, on pense être dans un rêve.

Quelles peuvent être les différences entre

l'intérieur d'une église terminée en 1860 et ce même intérieur en 2013 ?

La réponse est aussi surprenante qu'enthousiasmante : dans notre cas, il n'y a absolument aucune différence.

Rares sont les églises qui peuvent, aujourd'hui, s'enorgueillir de posséder l'intégralité de leur mobilier d'origine. Certes, dans bien des églises les maîtres-autels ont été conservés... les autels latéraux aussi, les confessionnaux...

Mais ici, un banc de communion a été enlevé. Là, des statues ont été déposées... Un autel fixe a été ajouté pour la célébration de la messe face au peuple. Quand ce n'est pas tout l'intérieur, qui, méconnaissable, totalement modifié, transforme une belle église de campagne ancienne en bunker froid et sans vie.

Ici, donc, tout est intact. Le bois triomphe dans le chœur : stalles, banc de communion, parquet chêne. Tout est chaleureux.

Le maître-autel est constitué de plusieurs matériaux (bois, pierre). Il fera l'objet d'une plus ample description lors d'un prochain article.

Les autels latéraux sont en bois, de même que l'imposante chaire, qui reprendra du service, ainsi que la console et le dais de la statue du Sacré-Cœur. Le bois est également présent tout le long de la nef avec les confessionnaux (il y en a presque autant que de jours dans la semaine !).

Ce qui frappe également, ce sont les dimensions intérieures de l'édifice.

²⁴ La congrégation des sœurs de St-Charles, congrégation de droit pontifical, a conservé sa maison-mère à Nancy, lieu de sa fondation.



En regardant la façade, très élancée, on peut s'attendre à une nef étroite avec peu de places. Les apparences sont trompeuses car si l'église des Oblats de Marie-Immaculée n'a certes pas les dimensions d'une cathédrale, l'intérieur est toutefois vaste et fonctionnel.

C'est une église construite pour une communauté de religieux qui est idéale pour accueillir la communauté des fidèles. Ici, la communauté n'est pas perdue dans une grande nef froide mais est unie et soudée. Nous espérons aussi, mais cela viendra rapidement, que cette église soit trop petite pour nous accueillir...

Enfin, un point particulièrement marquant est la luminosité très intense qui baigne l'ensemble de l'édifice.

Ce point est d'autant plus notable que, derrière la porte que l'on vient de passer, le temps est gris et il pleut ! C'est un mystère que beaucoup d'architectes n'ont pas su résoudre : même en multipliant les surfaces vitrées, un édifice peut être sombre comme l'est Saint-Pierre. Or, ici, les surfaces vitrées sont peu importantes mais la lumière inonde l'édifice !

Nous continuerons le mois prochain notre découverte de l'église.

Yves Masson



LES COMMUNES NE DÉTRUISENT QUE LES ÉGLISES

Le dessin de Chard qui a été mis en tête de l'éditorial du mois dernier et que nous reproduisons ce mois-ci a fait s'élever

quelques voix parmi nos lecteurs, pourtant... il ne s'agissait pas d'un anti-laïcisme primaire, mais seulement d'une constatation de

bon sens.

Voici donc un billet de Mgr Robert Poinard, vicaire général du Diocèse aux Armées²⁵ qui permet de commenter ce croquis :

« Je ne sais pas si vous l'avez remarqué mais une étrange épidémie s'est soudainement abattue sur la France depuis quelques mois. Cette épidémie est d'autant plus étonnante qu'elle semble très sélective. **Elle n'atteint en effet que les seules églises catholiques...**

Profitant de mes vacances pour éplucher plus sérieusement la presse française régionale je découvre avec stupéfaction, dans chaque région, un ou deux articles par semaine concernant cette triste maladie : **dans un grand nombre de communes on s'aperçoit soudain comme par enchantement de la « fragilité » d'églises** qui, comme par hasard, semblent avoir été bâties par des architectes incompetents qui font honte à leur honorable profession...

Quels ânes sont-ils pour avoir ainsi osé construire des bâtiments touchés par autant de malfaçons !

Même constat pour les entrepreneurs concernés qui paraissent aussi peu doués que les architectes puisque les experts commissionnés ne font état que d'indices inquiétants quant à la solidité des matériaux employés ou aux méthodes utilisées.

Face à cette épidémie, les municipalités poussent, dans un remarquable unisson, de puissants cris d'orfraie devant les sommes, forcément toujours considérables, qu'il faudrait déboursier pour engager une thérapeutique efficace qui sauverait les malades.

²⁵ <http://www.dioceseauxarmees.catholique.fr/billets-du-vicaire-general-archives/1059-etrange-epidemie.html> via « Le salon Beige ».



La démolition partielle de l'église Saint-Pierre-aux-Liens, à Gesté (Maine-et-Loire) © Etienne LIZAMBARD / LE COURRIER DE L'OUEST

Par conséquent il ne reste plus que l'euthanasie : les églises sont inévitablement condamnées à disparaître, à la plus grande joie des démolisseurs et de leurs bulldozers et sous l'œil d'une population impuissante qui dispose rarement des moyens appropriés d'une médecine alternative...

L'épidémie ne s'attaque heureusement qu'à ce type d'édifices religieux : tous les autres bâtiments publics — laïcs, gratuits et obligatoires — semblent être miraculeusement préservés de toute atteinte des ans.

Mais s'il arrivait qu'ils soient touchés par quelque « fragilité », soyez rassurés : vous pouvez être certains qu'ils seraient tout aussi miraculeusement pris en charge par des finances publiques subitement redevenues efficaces et généreuses ».



ANNONCES

Les travaux à la chapelle avancent... le déménagement aura sans doute lieu autour de la Toussaint. Pour l'aménagement et l'ameublement du presbytère, vous pouvez toujours joindre Catherine Davion (06.10.61.56.70) ou Yves Masson (06.03.39.09.30).

CARNET DE FAMILLE

Le 7 septembre ont été unis par les liens du mariage Yves Masson et Marie-Claire Dornier.

Offrandes de Messes et casuel

Par décision des Évêques de la Province ecclésiastique de Besançon,
à compter du 1^{er} novembre 2013 :

Les honoraires de Messes sont fixés à 16 €

La contribution pour un mariage ou des obsèques à 130 €

La contribution pour un baptême est laissée à la libre appréciation des fidèles.

(Les honoraires de Messes vont au célébrant *et à rédiger à son ordre*,
les contributions pour le casuel baptême-mariage-obsèques vont à la Chapellenie)

RAPPEL

Une seule et unique adresse postale

Chapellenie Bx Charles de Lorraine

Ou Association Saint-Brunon

Ou Abbé Husson :

167 Avenue de Strasbourg 54000 NANCY

Téléphone

09.64.40.39.33 (Chapellenie et abbé Husson)

06.70.04.56.03 abbé Husson

abbefh@gmail.com

Le nouveau site internet sera mis en place lors du déménagement

HORAIRES de la Chapellenie à l'église St-Pierre

Messes: *

Dimanche à 9h30 (aspersion à 9h25)
Lundi, Mardi, Mercredi, Vendredi à 18h30
Samedi à 11h15
Certains jeudis à 18h30

* *Toujours vérifier les horaires en semaine sur la feuille hebdomadaire ou le site*

Confessions: *

Dimanche de 8h30 à 9h
Lundi, Mardi, Mercredi et Vendredi (s'il y a messe)
de 17h30 à 18h15. Certaines veilles de fêtes de 16h à 17h45

Les sites internet :

Pour les horaires en semaine : www.eglise-st-pierre-nancy.fr/

Pour les textes des Messes : www.introibo.fr/

Sur Facebook : www.facebook.com/Nancy.Summorum.Pontificum (photos et homélies)

Honoraires de messes:

15 € (16 € pour les Messes à partir du 1^{er} novembre) (tarif fixé par les évêques pour la province ecclésiastique de Besançon), à remettre en main propre à l'abbé Husson ou à adresser **à son nom** au presbytère.

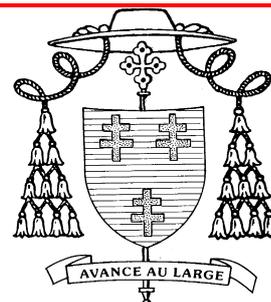
Les dimanches sont parfois réservés avec beaucoup d'avance, alors ne pas s'y prendre au dernier moment.

Pour tout contact:

infos@eglise-st-pierre-nancy.fr



Chapellenie Bx Charles de Lorraine
167 av. de Strasbourg 54000 NANCY



IPNS

« Aussitôt après le Concile Vatican II, on pouvait supposer que la demande de l'usage du Missel de 1962 aurait été limitée à la génération plus âgée, celle qui avait grandi avec lui, mais entre-temps il est apparu clairement que des personnes jeunes découvraient également cette forme liturgique, se sentaient attirées par elle et y trouvaient une forme de rencontre avec le mystère de la Très Sainte Eucharistie qui leur convenait particulièrement. »

Benoît XVI, *Lettre du Saint-Père Benoit XVI à tous les Évêques du monde pour présenter le Motu Proprio sur l'usage de la Liturgie Romaine antérieure à la Réforme de 1970*